

Rhône-Alpes - infos

Le journal régional du CCFD-Terre Solidaire

n° 12

Janvier 2015



Actualités

Randonnée terre solidaire

Vie associative

Portrait de Mattéo

Bienvenue à Isabelle

Copinage

Forum social des
migrations mondiales

Dossier

S'engager dans le monde,
une raison d'espérer ?

Rejoignez nous !

<http://blog.ccfid-terresolidaire.org/rhone-alpes/>

bloga@ccfid-terresolidaire.org



Edito

Les plus pauvres me (re) donnent raison d'y/de croire !

Mon engagement dans le monde a débuté il y a 14 ans, au cours d'un voyage à Gao au Mali dans le cadre du scoutisme et après une formation au départ avec le CCFD-Terre Solidaire. Ce voyage m'a bousculée et m'a poussée à m'engager dans l'éducation au développement pour changer les choses ici et là-bas. Après un premier week-end à Parménie, certains d'entre vous s'en rappellent peut-être, la première équipe jeune du CCFD-Terre Solidaire animée par des bénévoles, voyait le jour à Grenoble.

Six ans plus tard, la rencontre avec un partenaire palestinien, nous laissait incrédules tant son récit sur la situation politique était terrifiant. Pour découvrir vraiment la réalité de ce conflit, nous sommes parties, quelques mois plus tard à 5 filles rendre visite aux partenaires israéliens et palestiniens, découvrant des familles d'une foi et d'un courage surhumain. Ce sont elles qui me redonnèrent espoir pour continuer à m'engager.

Aujourd'hui, je vis à Berlin, la ville de mon mari, marquée par l'Histoire terrible et encore récente. Je pense souvent à la Palestine. Aux murs et check points, que l'on ne peut pas oublier, mais aussi et surtout à ces amis et leurs engagements. J'aime imaginer fêter bientôt les 25 ans de la chute d'autres murs.

Mais comme vous, sans doute, en regardant le journal de 20h, en pensant au contexte actuel dans bien des endroits, je perds souvent espoir. L'impression que rien ne change et se sentir impuissant. Se demander à quoi ça sert de passer autant de temps à s'engager si rien ne bouge...

Lors d'un Volontariat de Solidarité Internationale au Honduras avec mon mari, j'ai découvert de plus près le mouvement ATD Quart-Monde. La rencontre de nombreuses familles en situation de grande précarité, là-bas mais aussi ici en Europe, à côté de chez moi me donne espoir et courage.

Je suis désormais convaincue, que tout Engagement, surtout s'il est fait, pas pour les plus pauvres, mais **AVEC** les plus pauvres/exclus, permet de nous donner la force de croire, la force d'y croire. Parce que la **Rencontre** donne du courage : pas juste parce qu'on relativise nos propres situations, mais parce que les plus touchés par l'exclusion, par les injustices, ont une force insurpassable. Pensez à la créativité des résistances au FSM, en Palestine...

Parce qu'un vrai **dialogue** donne espoir : ils ont aussi des propositions et des solutions ! Expériences que j'ai vécues par exemple avec des personnes allemandes « illettrées » qui forment elles-mêmes les travailleurs sociaux. Des changements concrets sont possibles.

On peut même ensemble changer les lois, transformer la **politique**,... Écoutons-les vraiment, écoutons leurs expertises, comprenons leurs propositions.

Agissons ensemble, avec eux, ici et là-bas. Eux aussi ont besoin – autant que nous- de notre espoir et de nos actions.

Claire ZYNGA



NOUVEAU !

Retrouvez les portraits de ce journal mais aussi d'autres qui suivront dans les prochaines semaines (vous pouvez également témoigner de votre parcours ou suggérer des personnes à interviewer !) dans une nouvelle section du blog « **s'engager dans le monde, une raison d'espérer !** » :

<http://blog.ccfid-terresolidaire.org/rhone-alpes>

Sommaire

- ◆ **Actualités** page 3
 Agenda
 Randonnée terre solidaire
 Diversification des ressources
- ◆ **Namasté** page 4
- ◆ **Vie associative** page 5
 Portrait de Mattéo
 Bienvenue à Isabelle
- ◆ **Dossier** pages 6,7,8,9 et 10
 S'engager dans le monde,
 une raison d'espérer ?
- ◆ **Le monde et nous** pages 10 et 11
- ◆ **Copinage** page 12
 Forum social des migrations
 mondiales

Equipe de rédaction

Directeur de la publication :

André Briquet

Équipe de rédaction :

Christiane Déloge, Jean-Noël Hyacinthe
 et Marie-Agnès Maréchal

Ont collaboré à ce numéro :

Michel AVIRON-VIOLET,
 David BERMUDEZ-JIMENEZ
 Tiphaine BILLOT, Françoise CONTAL et
 Valentine, Julie DESNOYER,
 Mathieu DUPANLOUP, Marie DURAND,
 Mattéo GORGOGNONE,
 Jean-Louis GUILLET,
 Isabelle JUQUEL,
 Marie-Agnès MARECHAL,
 Oliana QUIDOZ, Renée GAUDE,
 Anna VIMAL DU MONTEIL
 Claire ZYNGA

Merci aux traductrices

1^{ère} page de couverture

Photo prise dans une favela de la banlieue de Sao Paulo par un membre du groupe du voyage d'immersion au Brésil en 2003

Actualités

RANDONNEE TERRE SOLIDAIRE

Où en sommes-nous ?

15 villes engagées de Genève à Frontignan et un cyclotour sur la dernière semaine de juillet !

Ça bouge, ça crée, ça invente, ça communique !!!

Une journée de formation pour se familiariser avec les termes de cette collecte de fonds et le mécénat a rassemblé une trentaine de personnes à Lyon le 06 décembre. Le mécénat se construit et ce projet est l'occasion de se mettre en marche.

Nous partageons régulièrement nos bonnes idées, nos questions, nos difficultés. Nous apprenons à travailler ensemble, à accueillir de nouvelles personnes, à rencontrer des alliés inconnus à ce jour. C'est un projet avec de multiples facettes toutes nouvelles pour certain(e)s et ces nouveaux défis nous donnent la pêche !

Une « solinews » paraît régulièrement, vous la retrouvez sur le blog et Solidarnet.

Ce projet vous intéresse un peu, beaucoup, passionnément, rejoignez-nous, il n'est jamais trop tard.

A bientôt sur la ViaRhôna

Pour le comité de pilotage,
Marie-Agnès



DIVERSIFICATION DES RESSOURCES :

TOMBOLA 2014 organisée par les délégations
de l'Ardèche et de la Drôme

Malgré les nombreuses difficultés administratives pour organiser cette tombola les deux délégations sont allées au bout de la démarche !

La tombola a été tirée le mardi 09 décembre, en présence de Maître Perrot, huissier.

Le premier lot (une semaine de vacances offerte par le village des « Flocons Verts » aux Carroz d'Arâches) a été gagné par Isabelle (74)

Le deuxième (un week-end de vacances offert par le village des « Flocons Verts » aux Carroz d'Arâches) par Maelle (73)

Et le troisième (le magnifique tableau d'Itzel Abril) par Pierre-Alex (62)

De nombreux bénévoles étaient présents pour assister à ce tirage.



Plus de 8 000 euros ont été ainsi récoltés. Ils seront reversés au programme « Solidarité Philippines » mené par IRDF suite au typhon Haiyan et dont l'objectif principal est la réhabilitation des moyens de subsistance durable (détruits à 100 %) des communautés d'agriculteurs et de pêcheurs totalement dévastées par le typhon.

Merci à toutes celles et ceux qui se sont prêtées au jeu !

Pour le groupe « Collecter autrement »

Marie-Agnès MARECHAL

A vos agendas

- ◆ **Du vendredi soir 30 janvier au dimanche 1^{er} février compris** à Lanslevillard 73
Week-end neige où nous partageons aussi notre regard sur la solidarité internationale
Information et inscription :
Olivier : olivier.viry@gmail.com
Sébastien : sebastien.mauras@gmail.com
Françoise : frandeslandes@yahoo.fr
- ◆ **31 janvier** à Treffort 01
La fraternité peut-elle sauver le monde ?
Avec Guy AURENCHE
Deux temps :
Après-midi : Le défi de la collégialité pour les membres des MSE
Soirée : Le défi de la Fraternité pour tous les publics
Contact : famillepras@club-internet.fr
- ◆ **du 31 janvier au 6 février** à Grenoble 38
Semaine Content pas Comptant : Remettre l'économie à sa place
porteur de paroles dans les rues de Grenoble le 31 janvier; spectacle Méthode Kloche le 1^{er} février; table-ronde participative avec la ville de Grenoble, la Métro, l'UPMF, Vivian Labrie du Québec et un partenaire CCFD-Terre Solidaire le 4; projection de « Sacrée Croissance » en présence de Marie-Monique Robin le 5; spectacle « d'impro » etc....
Contact : c.bernigaud@ccfd-terresolidaire.org
- ◆ **Vendredi 6 février** à 15h maison diocésaine de Viviers et à 20h30 maison Beaugard à Saint-Péray 07
La Mondialisation et ses enjeux / comment participer aux débats contemporains à la lumière de la Bonne Nouvelle? avec Guy AURENCHE
- ◆ **Samedi 28 février** de 9h30 à 16h30 à Lyon
Journée de formation régionale PLAIDOYER Cette journée est à destination de toute personne intéressée par le plaidoyer déjà impliquée ou non, qui désire en savoir plus et/ou se former
Contact : e.dehaas@ccfd-terresolidaire.org
- ◆ **Samedi 7 mars** 9h/17h Annecy le Vieux 74
Conférence « **Habiter autrement la planète** » par Mgr Marc Stenger et Gilles Vermot -Desroche
Pour plus de précisions : epariat@orange.fr
- ◆ **Samedi 7 mars** à la Bégude de Mazenc 26
« Soirée soupe » avec débat sur le bien commun
- ◆ **du 8 au 22 mars**
Accueil de 3 partenaires
- **Fryba**, organisation mexicaine, centre des droits humains pour la défense des indigènes du Chiapas
- **Latindadd** représenté par une organisation péruvienne.
- **Fondacion Tierra Nuestra** au Guatemala
Contact : f.schwartz@ccfd-terresolidaire.org
- ◆ **Samedi 25 avril 14h au dimanche 26 16h** à St Etienne 42
Migrations : l'Humanité en mouvement ?

नमस्ते *

Marie DURAND

Je viens du MRJC et je suis arrivée au CCFD-Terre Solidaire en 2007 en région PACALC. Je vis à Nîmes sans pour autant aimer la pluie !

J'ai pris mes fonctions de responsable de service le 1^{er} juillet 2014 en Rhône-Alpes, PACA, Languedoc et Corse. Je découvre la montagne, la neige et les superbes fromages rhône-alpins !



Marie-Christine MATHIEU

Marie-Christine a rejoint l'équipe plaidoyer de Savoie en septembre. Aujourd'hui très intéressée par cette thématique, elle se forme.



Matthieu DUPANLOUP

Petit, j'assistais aux courses Terre d'Avenir. Plus tard j'ai compris que mon mode de vie avait un impact direct sur le paysan brésilien et la couturière du Bangladesh, d'où l'enjeu du soutien aux partenaires, là-bas, et l'éducation au développement, ici. Après un voyage au Brésil à la rencontre de minorités rurales, je cherchais comment participer aux engagements du CCFD-Terre Solidaire. Je fais aujourd'hui partie d'une équipe CCFD-Terre Solidaire jeunes sur Chambéry et d'une équipe de préparation du « cyclotour solidaire » sur la ViaRhôna.



Michel AVIRON-VIOLET

A travers l'accueil d'une dizaine de partenaires au cours de mes 2 mandats accomplis à la délégation de l'Ain, je crois pouvoir dire que nous avons pu vivre la fraternité avec nos partenaires.

En me souvenant des visages de ces femmes et de ces hommes, jeunes pour la plupart, je ne peux m'empêcher de souligner leur courage. Je ne peux également m'empêcher de penser qu'ils-elles sont autant de porteurs d'espérance chez eux que chez nous.

En 6 ans, j'ai aussi acquis la conviction que pour lutter contre les inégalités et les injustices sociales ici et là-bas, être militant au CCFD-Terre Solidaire était peut-être l'une des manières non violentes les plus efficaces pour agir avec nos partenaires, comme co-acteurs de transformation sociale.

Au-revoir !

Michel, ancien président de la délégation de l'Ain

Pour lire le texte complet aller sur : <http://blog.ccfid-terresolidaire.org/rhone-alpes/>

Vie associative

Portrait de Mattéo GORGOGLIONE

Qu'est ce qui t'a amené au CCFD-Terre Solidaire

Je suis italien, ingénieur télécom à la base, catapulté à Grenoble. J'ai toujours rêvé d'une vie normale, gagner de l'argent, avoir un téléphone portable de la dernière heure. Jusqu'à ce qu'une personne (Alexis) m'invite à participer à une réunion d'une association mystérieuse, que j'ai commencé à découvrir : c'était mes premiers pas dans le CCFD -Terre Solidaire il y a 2 ans. C'est aussi le moment où j'ai commencé à changer de mentalité et à penser moins matérialiste. Aujourd'hui grâce à la participation au CCFD-Terre Solidaire je peux répondre à la question : « pourquoi s'inquiéter autant pour changer les choses alors que notre société a été toujours égoïste ? ». Ma seule réponse est que je ne veux pas faire partie des personnes qui rendent la société telle que nous la connaissons.

Qu'est ce qui fait que tu y restes ? qu'est ce qui te plaît ?

La convivialité et la facilité d'échange que j'ai trouvé dans l'équipe de jeunes adultes, m'ont convaincu de participer une réunion après l'autre, autour d'un morceau de fromage et du bon vin. Petit à petit j'ai découvert que le CCFD-Terre Solidaire était plus large que notre petit groupe d'échange. Et j'ai eu la possibilité d'élargir mon cercle. Ce que j'aime le plus au CCFD-Terre Solidaire c'est qu'on met en avant la personne et non ses croyances religieuses, politiques, sa nationalité ou son âge. Et oui, pas question d'âge, j'ai pu le constater pendant nos rencontres, notamment [les vacances engagées](#), mais aussi aux sessions régionales. Rien n'est plus enrichissant que l'échange intergénérationnel, chacun apporte son seau avec ses expériences, sa vie et ses idées pour avancer.

Et sinon à côté du CCFD-Terre Solidaire? tu fais quoi ?

Je me suis toujours considéré comme une personne riche d'humeur, bavarde, qui doit combler les silences. Aujourd'hui j'ai encore envie d'explorer. Je suis aussi dans la communauté locale de couchsurfing (c'est une communauté qui partage son canapé pour un tourisme alternatif), je joue au football à 11 dans un tournoi corpo (mais j'ai fait partie aussi d'autres équipes de foot à 5 et à 7...), j'ai dû apprendre à faire du snowboard car sinon les weekends je restais tout seul dans la ville, je vais courir pour pas regretter de manger beaucoup de pâtes... c'est rare que je reste chez moi le soir. Tout ça a provoqué une analyse personnelle, avec le diagnostic de deux maladies liées entre elles et très graves : je sais pas dire « non » et je suis hyperactif. J'ai commencé à me soigner mais probablement je resterai dans ma situation de malade chronique.



Qu'est ce que tu nous raconterais qui symbolise ton engagement dans le monde ?

Il y a deux ans je suis allé au Maroc pour fêter les fiançailles de mon ex-colocatrice. Je devais rester 3 jours, finalement je suis resté 10 jours. Avec une amie, nous sommes partis à l'aventure et ça nous a amené à participer à la manifestation de travailleurs (c'était justement le premier mai) à Casablanca. Encore aujourd'hui je pense que j'en rêve encore, mais ce n'est pas ici que je vais vous parler de cette journée. Finalement on s'est promis qu'on allait chaque année organiser un voyage pour que nous puissions participer à une manifestation du premier mai dans une ville différente. C'est à refaire l'an prochain, peut être avec d'autres motivé-e-s qui veulent rejoindre ce projet.

PS : En 2014, c'était le Portugal, mais loupé car j'ai oublié ma carte d'identité et l'avion est parti sans moi.

Bienvenue à Isabelle JUQUEL

Quel est ce monde qui fait marcher tête basse en espérant que le couperet tombera sur son voisin ?



L'engagement dans le bénévolat demande réflexion. Je le fais pour servir une cause, ou juste pour me sauver de l'ennui ? Quelle est ma part d'amertume, malmenée par le tourbillon d'entreprises qui rejettent des variables d'ajustement sur la rive ? Quel est ce monde qui fait marcher tête basse en espérant que le couperet tombera sur son voisin ?

Coup de foudre pour le projet de Randonnée Terre Solidaire : cette belle opération, portée par un organisme au service d'actions menées par des équipes sur le terrain véhicule des valeurs, de l'engagement, du sens.

Les petits bénévoles font les grandes rivières, du Léman à la Méditerranée ! Que d'idées qui fusent, d'équipes en repérage, de questions qui se posent ... Et pour moi, que d'enrichissement à observer, proposer, découvrir de nouveaux outils, intéresser mes proches ! Et le cadeau de reprendre confiance dans l'humanité et la gratuité de l'effort.

S'ENGAGER DANS LE MONDE, UNE RAISON D'ESPERER ?

La parole est donnée aux 3 jeunes volontaires engagées en service civique*
au CCFD-Terre Solidaire en région Rhône-Alpes



De gauche à droite : Thiphaine, Anna et Oliana

ANNA

- Que peux-tu nous dire de ton histoire d'engagement dans le monde ?

J'ai eu la chance de voyager à l'étranger avec mes parents depuis toute petite. Après le bac, j'étais très investie aux "restos du coeurs", mais je rêvais de faire de l'humanitaire, et je suis donc partie dans le Nord de l'Inde avec une association. J'ai donné des cours d'anglais à de jeunes moines bouddhistes tibétains réfugiés en Inde pendant un mois. Pour moi, ça a été une expérience formidable, et je suis tombée amoureuse de l'Inde, et de la culture tibétaine. En même temps, j'ai commencé à me rendre compte des absurdités de certaines associations occidentales : beaucoup d'ONG construisaient des projets en amont, sans diagnostic ou concertation avec les locaux, qui n'étaient donc pas adaptés aux personnes concernées. Et à côté de ça, j'ai rencontré des groupes de tibétains qui souhaitaient monter leurs propres projets, mais ne trouvaient pas de soutien.

Pour me spécialiser sur ces questions, j'ai choisi de faire mes études dans le secteur de la solidarité internationale (en commençant par un DUT "Gestion du Développement et de l'Action Humanitaire").

Je suis retournée en Inde un an plus tard, dans le cadre d'un stage, et pour une association de soutien aux minorités de l'Himalaya. Tout en continuant de m'intéresser aux questions de solidarité internationale, mon engagement s'est ensuite tourné vers le développement plus local en France puisque l'on m'avait dit que pour faire la révolution, "balaie d'abord devant ta porte !".

- Quel sens de cet engagement avec d'autres, pourquoi avec d'autres, pourquoi dans le monde ?

Pour moi, un projet associatif n'a pas de sens s'il n'est pas collectif. M'engager en service civique au CCFD- Terre Solidaire était une sorte de suite logique de mes réflexions autour de la solidarité internationale. Une association occidentale doit venir en soutien à des partenaires, et cette volonté du CCFD-Terre Solidaire de ne pas être dans une logique d'assistantat me plaisait beaucoup. Les projets qui avancent collectivement sont plus pertinents, et c'est aussi plus sympa ! En plus, cet engagement avec d'autres c'est surtout un apprentissage, et mes différentes expériences à l'étranger m'ont appris que tu reçois toujours plus que ce que tu peux donner.

Et en Rhône-Alpes, il y a une bonne ambiance et on a la chance d'être trois volontaires !

- Quelles questions cela te pose ?

S'engager dans la solidarité internationale pose forcément des questions éthiques, et je crois qu'il faut toujours garder le doute de " est ce que c'est pertinent, est ce que c'est la meilleure façon de participer à la solidarité ? "

Ça doit forcément poser la question du travail en coopération, d'autant plus lorsque les "bénéficiaires" des projets sont à l'étranger : je crois qu'il faut toujours faire bien attention à ne pas tomber dans des logiques d'assistantat, et de se dire qu'on est tous au même niveau d'égalité.

- Un symbole de ton engagement ou une expérience à partager avec nous ?

J'ai travaillé avec des réfugiés tibétains en situation de handicap dans le nord de l'Inde, et avant de partir, l'association m'avait dit que les personnes étaient en situation de handicap moteur et parlaient toutes anglais... A mon arrivée au centre, j'étais en charge d'un groupe de 12 personnes, de 10 à 55 ans, tous en situation de handicap mental assez lourd et ne parlant absolument pas anglais ! Finalement, j'ai passé un mois extraordinaire avec eux, alors que c'était un public qui m'était totalement inconnu, j'ai un peu appris le tibétain mais nous avons réussi à communiquer autrement que par les mots !

* Qu'est-ce qu'un engagement de Service Civique au CCFD-Terre Solidaire ?

En tant qu'association d'éducation populaire, le CCFD-Terre Solidaire pense qu'il est de sa vocation de proposer aux jeunes une formation citoyenne et l'opportunité de faire "bouger la société" à travers une action concrète au sein de son Réseau. Vous engager auprès de nous, c'est mettre votre motivation et vos compétences au service de notre mission de solidarité internationale : notre combat pour plus de justice, ici et là-bas, notre lutte contre les causes de la pauvreté et de l'inégalité, notre projet pour une terre solidaire.

TIPHAINE

- Que peux-tu nous dire de ton histoire d'engagement dans le monde ?

Chez mes parents il y a un dessin que j'ai réalisé quand je devais être en CE2 ou quelque chose comme ça, où je me suis représentée avec mon père et où dans la bulle qui part de mon visage j'ai écrit « papa c'est quoi la politic ? » (avec la faute d'orthographe). J'ai grandi dans un milieu militant et engagé et petite, sans comprendre quoi que ce soit à la politique (au sens premier et large du terme) j'avais compris que ça devait être quelque chose de très important (vu comme ça avait l'air de l'être pour mes parents !). J'ai donc toujours baigné dans ce milieu-là et par la suite mes engagements associatifs se sont faits dans cette continuité-là.

- Quel sens de cet engagement avec d'autres, pourquoi avec d'autres, pourquoi dans le monde ?

L'Histoire on ne la vit pas tout seul mais ensemble. Adoucir un peu ce monde c'est notre combat à tous, on est tous sur le même bateau !

- Quelles questions cela te pose ?

Ma mission en tant que volontaire entre dans le cadre de l'éducation au développement. L'une des questions que je suis amenée à me poser est donc celle de comment sensibiliser et toucher un public nouveau. Plus j'avance et plus il me semble que le travail de conscientisation passe d'abord par le changement de sa propre vision de l'Autre ; finalement c'est le travail de compréhension qui me semble devenir primordial. D'ailleurs, on le retrouve au CCFD-Terre Solidaire avec l'importance de la notion de « dialogue » dans le partenariat !



OLIANA

- Que peux-tu nous dire de ton histoire d'engagement dans le monde ?

Je suis venue à l'engagement associatif relativement tardivement. En fait, j'ai réellement commencé à comprendre l'importance et le potentiel d'un tel engagement il y a environ quatre ans maintenant, en deuxième année de fac, en découvrant l'économie sociale et solidaire (grâce à mes cours) et en allant rencontrer les acteurs de l'ESS grenobloise. Je me suis alors investie d'abord dans une association étudiante sur le campus, dans le pôle écologie où nous organisons notamment des distributions de paniers bio et locaux. Puis j'ai eu la chance de partir, dans le cadre de mon master, en bénévolat au sein d'un groupement paysan en Equateur, expérience inoubliable mais qui m'a aussi amenée à me questionner sur le rôle des ONG dans le développement des pays latino-américains.

- Quel sens de cet engagement avec d'autres, pourquoi avec d'autres, pourquoi dans le monde ?

Avec d'autres, car la dimension collective est fondamentale selon moi, en ce qu'elle permet d'aller infiniment plus loin que ce dont on serait capable individuellement, et car je vois les contraintes intrinsèques au fait d'avancer ensemble non comme des obstacles mais plutôt comme des défis passionnants à relever... Dans le monde, car je pense que pour avoir un impact politique, il faut avoir conscience de tout ce qui se fait autour de nous, de l'ensemble des mou-

vements citoyens, qui aujourd'hui de plus en plus débordent les frontières.

- Quelles questions cela te pose ?

La prétendue neutralité des ONG dans leur action sur diverses problématiques de développement m'interroge, car je m'intéresse aux représentations contenues dans les discours des associations de développement...

Pour moi elles contribuent toujours indirectement (ou directement) à exporter des normes, même si elles ne font que soutenir des projets mis en œuvre par des acteurs locaux.

En cela la définition du partenariat que propose le CCFD-Terre Solidaire m'intéresse énormément puisqu'elle cherche précisément à éviter ces écueils.

- Un symbole de ton engagement ou une expérience à partager avec nous

Mon expérience avec les kichwas du Nord de l'Equateur, avec qui j'ai travaillé pendant cinq mois à la mise en place d'espaces de vente directe producteurs-consommateurs (pour leur permettre de vivre des surplus de leur production familiale) : ce projet avait été lancé par une ONG française pour promouvoir les circuits courts et l'agro écologie. Ces personnes des communautés kichwas n'avaient jamais entendu parler d'agro écologie jusque-là, mais pour eux, ils s'agissaient avant tout de revenir à leurs pratiques ancestrales (et de les préserver) telles qu'elles existaient avant la conquête espagnole et l'imposition de méthodes industrielles d'exploitation agricole. La détermination et le courage de ces paysans m'ont profondément marquée, ainsi que leur attachement à leurs croyances ancestrales.

Jean-Louis témoigne...

Je suis originaire de la Vendée. J'ai été en apprentissage peintre en bâtiment. J'ai rencontré la JOC en 1974. En 1976, après un rassemblement national qui a rassemblé 5 000 apprentis à l'initiative de la JOC j'ai été appelé comme permanent national dans ce mouvement en responsabilité sur l'Est de la France. Tout cela a façonné ma vie. J'ai vécu et découvert que : « un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde parce qu'il est fils de Dieu » n'était pas qu'un slogan. La JOC a été pour moi la plus belle école de la vie : m'engager pour vivre dignement. Elle m'a permis de passer d'une croyance religieuse subie, à croire en la force de l'Amour de Dieu pour les Hommes. J'ai découvert à être acteur de ma vie et être témoin de la confiance que Dieu fait à TOUS les Hommes.

Durant cette période, j'ai rencontré Claudette, originaire de Bourg en Bresse, qui était responsable nationale à l'ACE. A la fin de nos mandats respectifs, la recherche d'emploi nous a fait atterrir à Oyonnax dans l'Ain. Nous avons trois enfants.

J'ai travaillé, (je suis à la retraite depuis 2 mois) 32 ans aux services techniques de l'hôpital d'Oyonnax, plus particulièrement chargé de la maintenance des bâtiments. Là, j'ai rencontré des femmes et des hom-

mes passionnés par leur travail au service des patients, des personnes âgées, et dont les revendications, contrairement à ce qu'on veut faire croire, sont loin d'être corporatives ou avoir des privilèges de fonctionnaires mais pour le droit à la santé pour tous avec des soins, un accueil et un accompagnement des patients et des familles, de qualité. Rapidement j'ai eu des responsabilités à la CGT.

Ayant été plusieurs fois en Allemagne avec la JOC dont Berlin, au Mali, je m'interrogeais sur les choix économiques et politiques qui étaient faits tant par les gouvernements français que des pays rencontrés. En rencontrant des jeunes et autres acteurs de la vie associative de différents pays qui venaient en France : Nicaragua, Brésil,... je m'interrogeais sur le fait que les "aides" données par la France ne répondaient pas souvent aux besoins humains, sociaux et encore moins au développement économique et démocratique de ces pays.

Je connaissais le CCFD-Terre Solidaire. Etant en ACO, nous avons été interpellés par l'équipe locale du CCFD-Terre Solidaire pour être acteur du collectif local.

À l'heure où on nous parle de mondialisation, de guerres économiques, les décideurs, dans les instances européennes et internationales, oublient ou refusent de prendre en compte la satisfaction des besoins sociaux et fondamentaux des hommes et fem-

mes de la planète. Ceux-ci sont différents suivant l'histoire, la culture, etc...des régions. Vouloir formater toutes les populations au nom du profit et de l'argent-roi est dangereux pour l'avenir de l'humanité. **Je crois au pouvoir de l'Amour et combattrais toujours toutes formes d'amour du pouvoir qui humilient et asservissent les Hommes.**

A l'heure où ici, je m'engage avec d'autres pour vivre dignement, être respecté, je ne peux rester inactif devant tous ces Hommes qui s'organisent de par le monde pour le droit de vivre chez eux, ne pas être pillés de leurs richesses, être maîtres de leur avenir.

Avec l'équipe locale nous essayons de sensibiliser, informer les jeunes et adultes du secteur sur ces défis et de donner des dons pour que : si je veux vivre heureux ici, il est de plus en plus urgent que l'Autre vive heureux là-bas.

Jean-Louis Guillet



La lutte pour la paix est une lutte d' amour pour la vérité et la justice....

Entretien avec David JIMENEZ BERMUDEZ, mexicain, âgé de 41 ans, défenseur des droits humains et éducateur populaire

Que peux-tu nous dire sur l'histoire de ton engagement dans le monde, au cours de ta vie ?

J'ai travaillé au Mexique dans différentes associations civiles, y développant des processus d'éducation populaire pour la construction de la paix et la défense des droits de l'homme. Pendant les 8 dernières années, j'ai participé à l'organisation de Services et Assistance pour la Paix (SERAPAZ), en organisant une Ecole de la Paix pour la formation de leaders selon des stratégies d'action politique non-violente. J'ai pu accompagner, des mouvements sociaux et communautés indigènes qui sont en lutte pour défendre leur territoire contre des mégaprojets d'infrastructure, tels des retenues d'eau et aéroports, des mouvements sociaux qui défendent les droits sociaux face aux réformes néolibérales de privatisation dans les domaines de l'éducation ou de violation des droits du travail, tels que droits syndicaux et organisations de logement social.

Depuis 12 ans, l'Etat mexicain, avec l'appui du gouvernement des Etats-Unis, a radicalisé les politiques de sécurité pour la guerre contre le narcotrafic. Cela a engendré une spirale de violence de grande intensité et une crise humanitaire dans le pays, avec des milliers d'assassinats, dont l'exécution de divers massacres, des détentions extrajudiciaires, des tortures, des personnes disparues et des déplacements forcés.

La répression politique envers les acteurs dissidents qui s'opposent au modèle de développement néolibéral et qui défendent les droits de la population s'intensifie. Au Mexique, il y a un système de gouvernement extrêmement autoritaire qui a opté pour militariser et para-militariser le territoire du pays, sous prétexte de sécurité publique ; mais en fait, il favorise la spoliation des terres et le contrôle violent de la population. Les violations graves aux droits de l'homme se poursuivent en toute impunité et dans l'opacité de la part de l'Etat mexicain.

Dès lors, j'ai travaillé, dans divers secteurs, en développant des outils et des processus pédagogiques en accompagnement psycho-social, pour travailler les impacts de la violence politico-sociale sur les victimes. Entre autres, particulièrement avec les familles et proches des disparus de différentes régions du pays.

Quel est le sens de cet engagement envers l'autre ? Pourquoi avec les autres ? Pourquoi dans le monde ?

La lutte pour la paix est une lutte d'amour pour la vérité et la justice, pour le respect de la dignité des personnes, pour le respect de ses droits humains. Je la mène en optant pour des chemins de lutte non-violents, parce que je considère en principe que la violence est l'essence de celui qui opprime. C'est une lutte qui se base sur des principes de respect de la vie et de la dignité de l'autre ; La solidarité avec les autres, face à la souffrance et face à l'injustice.

Au Mexique, comme dans d'autres pays d'Amérique Latine, s'est vécue tout au long de son histoire, une grande lutte permanente de ses peuples contre des pouvoirs oppresseurs et qui abusent du pouvoir : invasions coloniales, dictatures, oligarchies. Le



territoire latino-américain a toujours été sous l'exploitation capitaliste et coloniale de puissances étrangères européennes et des Etats-Unis. Cela se vit aujourd'hui avec les conditions historiques actuelles, mais par essence on continue à livrer le même combat. Avec cela des mouvements sociaux et des luttes se sont forgés au cours de l'histoire. Je fais partie de ce peuple qui a vécu l'oppression et qui lutte pour se libérer et libérer les autres. J'ai opté pour le faire à travers des organisations civiles comme étant le chemin qui, pour le moment, m'a paru le plus éthique et libre pour agir sur le monde.

Comment vis-tu ton engagement aujourd'hui ? Quelles questions cela te pose ?

Pour le moment je vis en France et dès lors j'ai senti une grande frustration de ne pas pouvoir être au Mexique. J'ai réalisé avec d'autres mexicains et amis français des actions d'information comme des entretiens et des événements de visibilité pour faire connaître ce qui se passe au Mexique, en particulier sur la répression et la disparition des étudiants de l'Ecole Normale de Ayotzinapa, et sur la situation de tous les disparus dans le pays. En France, on sait très peu de choses sur le Mexique et l'information que l'on a est l'information officielle diffusée par le gouvernement mexicain à travers les moyens de communication de masse.

Je participe comme volontaire dans l'équipe CCFD-Terre Solidaire de la région Rhône-Alpes.

Je vis mon engagement à distance et cela fait que je me questionne beaucoup s'il est possible de le faire. Et comment le vivre en étant à distance ? Je vois qu'il y a toujours des personnes intéressées et sensibles qui se solidarisent contre les causes de l'injustice. Avec cette distance j'ai pu voir qu'il est toujours important de garder du temps pour soi-même, pour réviser à fond son engagement, ses principes et la nécessité de les renforcer. En maintenant une éthique et une radicalité pour ne pas se perdre entre les multiples formes par lesquelles le système capitaliste entreprend d'aliéner et de transformer, et ne pas permettre que se perde l'utopie et l'espérance en chacun de nous.



Un symbole de ton engagement ou une expérience à partager avec nous

L'impact d'une violation des droits de l'homme sur les personnes est très grand ; il se traduit en faits traumatiques qui divisent la vie des personnes en un avant et un après ; en général la vie des personnes n'est plus jamais la même. Les personnes doivent affronter la douleur de l'abus et de la négation de la justice ; avec aussi le mensonge et l'impunité défendue par tout un appareil d'Etat qui agit pour fuir sa responsabilité et qui engage toute sa puissance contre cette personne ou cette population. En particulier, dans le cas de personnes qui vivent la disparition d'un des leurs, cet acte est la plus grande horreur qu'une personne puisse expérimenter. Les familles de personnes disparues vivent la stigmatisation et l'exclusion sociale, et de la part de l'Etat la tromperie, la menace, la criminalisation et l'accusation d'en être les responsables. Les familles doivent, tout au long du processus d'exigence de vérité et justice, affronter les abus de pouvoir et des violations successives des droits de l'homme. Une des situations particulières qui leur arrive est de confronter leur vérité sur ce qui s'est passé et sur qui étaient leurs proches, avec le mensonge déguisé de vérité que fabriquent les autorités et qu'elles cherchent à propager dans la société.

Malheureusement, dans de nombreux cas, cette information est acceptée par bien des secteurs de la population, légitimant ainsi l'impunité de ceux qui ont perpétré le crime.

C'est dans ces cas que la solidarité des autres devient vitale. La solidarité avec les personnes qui ont souffert de violations des droits de l'homme dans leur exigence de justice est l'acte d'humanité qui peut changer la réalité de l'injustice et de l'impunité.

C'est un acte d'amour pour la vérité et de lutte pour la justice ; c'est un acte de revendication de la dignité humaine. C'est un acte d'amour par le fait d'accompagner la douleur et la souffrance des autres. C'est la revendication de la vérité de la part de quelqu'un qui vit l'acte de violence et l'opportunité que cette vérité puisse être connue et légitimée par plus de secteurs de la société ; et dans ce processus, se reconstruire et se fortifier lui-même.

Ce que j'ai rencontré dans l'accompagnement des mamans ou d'autres familles qui recherchent leurs disparus, c'est la constatation que l'amour est la plus grande force qui existe pour faire face à toutes les situations d'horreur que puisse affronter un être humain. L'amour pour leurs familiers devient ce qui les pousse à continuer au milieu de la peur et de la désespérance, ce qui leur permet d'être lumière devant les autres qui vivent la douleur et l'abus de pouvoir. Et que cet amour dans la solidarité avec les autres se propage et se concrétise dans la lutte qui donne du sens et de l'espérance pour obtenir une société plus juste et un autre monde possible.

Le monde et nous

Bal folk franco-roumain à St Etienne

Dans le cadre de la Semaine de la Solidarité Internationale, le CCFD-Terre Solidaire a reçu le partenaire roumain Virgil Ciomos, professeur de philosophie et à l'origine d'une fondation menant des actions éducatives pour l'intégration des enfants Roms.

Sa venue à St Etienne a été l'occasion, pour l'équipe jeunes, d'organiser un bal folklorique franco-roumain le samedi 22 novembre au Centre St Augustin.

La première partie de la soirée était dédiée à la Roumanie et aux Roms. Virgil Ciomos a présenté son travail et la situation des Roms en Roumanie.

Ensuite, nous avons pu découvrir des chants religieux en langue romani grâce à 7 personnes Roms installées à St Etienne depuis plusieurs années. Parmi eux, 5 chanteurs accompagnés d'un accordéon et d'un synthétiseur.

Enfin, la place a été faite au groupe Ludofolk pour terminer la soirée en dansant des danses folkloriques des différentes régions françaises, Auvergne, Bretagne, Pays Basque, mais aussi d'autres pays : Irlande, etc... Même les débutants ont pu s'amuser, les musiciens expliquant les pas avant chaque nouvelle danse !

Une soixantaine de personnes ont ainsi pu partager un moment agréable en musique et en dansant.

Julie DESNOYER



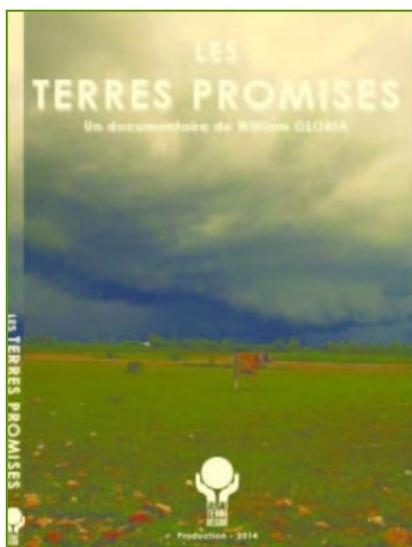
Les terres promises

William Gloria a passé 1 an au sein du Tamil Nadu avec Land right Federation (voir [Rhône-Alpes infos journal n°10](#)) comme volontaire de solidarité internationale (VSI). Le réalisateur de documentaire, qu'il est par ailleurs, a ramené de cette année un film très fort – Les Terres Promises.-.

Ce documentaire retrace la lutte porteuse d'espoir des plus marginalisés de la société indienne pour récupérer leurs "terres promises". Un film que vous pouvez d'ores et déjà visionner sur la [plateforme Vimeo](#).

Pour se procurer la version en DVD, s'adresser au :

CCFD-Terre Solidaire
302 avenue Jean Jaurès 69007 LYON
ccfd69@ccfd-terresolidaire.org



Visite des jeunes étudiants de PAGOUDA et de la SOP à MAPTO

L'Association Solidarité Orphelinat Pagouda de France, a organisé en faveur des jeunes de Pagouda, un voyage de découverte au Togo le 18 août 2014. Cette excursion a porté son choix sur l'association [MAPTO](#). Cette entreprise se base sur le regroupement des paysans et la défense de leurs droits pour l'amélioration des conditions de vies et de travail.

Valentin KONSANGAN fondateur et président MAPTO s'est chargé personnellement de guider le groupe. Il a conduit ses hôtes à la ferme agricole de l'association. Les cultures sont faites sur plusieurs hectares et sont composées de céréales : riz soja maïs... et des tubercules, manioc, ignames. Ce qui au départ était considéré comme une simple visite, commence à impacter les jeunes surtout du Togo. Pour eux, c'est une opportunité de découvrir une auto-entreprise réussie et capable de se hisser au niveau des sociétés publiques, jusqu'ici les seules considérées dans leur pays.

C'est l'affrontement entre l'ancienne vision qui consiste à s'instruire et l'idée de l'auto emploi qui se fait sentir dans des regards perdus. Les idées commencent par germer, la salle de restaurant se détend et dégage une énergie de confiance de soi qui s'éteignait dans les cœurs par le désespoir et le chômage. Il est possible de créer et de faire des projets.

Mais des questions se posent : comment commencer ? où et comment se procurer les moyens nécessaires pour y arriver ? Mr Valentin KONSANGAN tente alors d'apporter des éléments de réponses : Il raconte les circonstances difficiles dans lesquelles MAPTO a vu le jour, tout en exhortant les jeunes togolais à oser. Bon nombre n'ont pas caché leur émotion face à toutes ces riches découvertes.



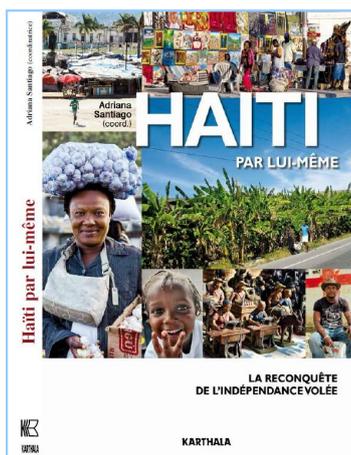
Pour lire le texte complet aller sur :

<http://blog.ccf-d-terresolidaire.org/rhone-alpes/>

Les mots n'ont pas manqué à Joseph : « *Par cette visite j'ai pris conscience que tout le monde peut s'auto-employer. Par là j'ai vu que le travail de la terre est très productif même si nous le trouvons pénible et péjoratif. J'encourage de telles actions notamment celles des jeunes de France qui nous aident à changer la place de la bureaucratie dans la mentalité de la jeunesse togolaise* ».

Les jeunes togolais, étaient tout simplement « ébaillis » au regard d'une telle entreprise agricole ; un véritable « déménagement » comme le dirait l'écrivain Daniel LAWSON BODY.

Valentine du Togo



Haïti par lui-même

Ce livre reportage a été écrit et publié par ADITAL au Brésil, en 2013, afin de sensibiliser la population brésilienne sur le sort de la République d'Haïti alors qu'après le tremblement de terre, le Brésil prenait des responsabilités majeures dans la coordination de l'aide – le commandement de la Mission des Nations Unies pour Haïti (MINUSTAH) – et était confronté à l'arrivée de migrants haïtiens. C'est ce regard « Sud - Sud » que nous mettons en valeur aujourd'hui pour le « Nord ». A l'occasion du Vème anniversaire du tremblement de terre, le 12 janvier 2015, ce livre peut-être un excellent support pour communiquer d'une manière différente sur Haïti.

On a aimé ...

“ Peur de perdre le Nord ? ”

Dans le premier numéro de la très recommandable nouvelle version du [journal Altermondes](#) (N°39- nov 2014), Franck Lepage et Philippe Merlant inaugurent une chronique “novlangue” en déconstruisant nos frilosités à appeler un chat un chat dans le monde de la solidarité internationale et de nos relations “Nord -Sud”. Aurions-nous nous aussi peur de perdre le Nord ?

Copinage

Forum social mondial des migrations à JOHANNESBURG 5 - 8 DECEMBRE 2014

Retour d'Afrique du Sud

Pour la première fois en Afrique, le Forum social mondial des migrations s'est tenu du 4 au 8 décembre 2014. La date du premier anniversaire de la mort de Mandela a été l'occasion de rendre un hommage appuyé au Père de la nation arc-en-ciel.



Les partenaires du CCFD-Terre solidaire et la délégation française à Johannesburg

Venus de 57 pays, des 4 continents, 186 mouvements sociaux, associations de migrants, de réfugiés, de déplacés, représentant la société civile mondiale, ont abordé la thématique des migrations mondiales dans un lieu hautement symbolique. « Constitution Hill », une ancienne prison pour des leaders politiques, a été

transformée en siège de la Cour de Justice tout en gardant les stigmates d'une geôle effroyable dont l'apartheid était le ciment. Que le Forum social mondial des migrations se situe dans ce lieu d'Histoire de l'Afrique du sud, quel symbole ! Oui, les murs de l'apartheid ont été vaincus par le charisme d'un Mandela, en prison 27 longues années, mais devenu premier président noir dans l'Histoire du pays. Oui, les murs peuvent tomber un jour !

Qu'elles soient forcées, économiques, causées par la faim, la guerre, le pillage des ressources naturelles, l'accaparement des terres ou le réchauffement climatique, les migrations sont toujours perçues comme un drame humain, une menace ou un problème. Et pourtant, c'est l'un des droits humains fondamentaux inscrits dans la déclaration des droits de l'homme que les nations ont signée. Migrer est un droit, retourner dans son pays l'est aussi. Les participants ont souligné que les migrants ne sont pas des marchandises, qu'ils sont des êtres humains et qu'aucun être humain n'est illégal. Défendre les droits des migrants, c'est leur donner la parole, leur permettre de jouer leur rôle dans le pays d'accueil, de participer à la vie civique, de partager leurs richesses culturelles... Vivre ensemble dans le respect des cultures, c'est possible ! Pour exemple au Brésil, la ville de Sao Paulo, représentée au Forum par des élus et des associations telle « Espacio sin fronteras », montre qu'il est possible de faire autrement que d'ériger des murs, de penser des politiques sécuritaires qui stigmatisent les migrants, ou de construire des forteresses comme Frontex en Europe pour contrôler les flux migratoires. A Sao Paulo, les migrants, citoyens à part

entière, ont le droit de vote et sont éligibles dans les instances locales.

Le Forum a montré qu'un autre monde est possible. Encore faut-il que migrer ne soit pas un enfer comme sur les routes meurtrières du Sahel-Sahara où les refoulés de l'Europe-forteresse sont piégés au Niger. Encore faut-il que le retour vers le pays soit possible, comme le soulignaient avec force les réfugiés palestiniens dénonçant non seulement l'impasse totale dans laquelle ils sont depuis près de 70 ans, mais également la mise en place progressive par l'Etat d'Israël d'une forme d'apartheid non seulement dans les Territoires occupés, mais en Israël même, violant ainsi les droits de l'homme les plus élémentaires. Encore faut-il que les politiques migratoires considèrent les migrations non comme un problème ou un crime, mais comme une chance, un atout.

Le CCFD-Terre Solidaire, membre du comité d'organisation du Forum, a co-organisé quatre ateliers d'échanges : trois avec Emmaüs international, le réseau « des ponts pas des murs », le CRID, le FORIM, laissant la parole à ses partenaires au Brésil, en Thaïlande, en Birmanie, au Cambodge, en Inde, au Liban, au Mali, au Niger, en Mauritanie, en Afrique du Sud, et à des partenaires Migrants France tels que ALED (association lieux d'espoir pour le développement), ASIREM (espoir en berbère) et Migreurop. Comment mieux impliquer les autorités locales aux côtés des migrants ? Quels sont les enjeux de liberté de circulation et d'installation ? Quels sont les enjeux de gouvernance mondiale alternative des migrations ?

Malgré les multiples freins à l'organisation du Forum, la baraque des délégations mondiales du Forum a été poussée par un souffle plus fort, résistant à tous les vents de l'ignorance, de la discrimination, de la désinformation et des préjugés.

Je fais le vœu que des Mandelas se lèvent dans le monde entier pour s'engager pour la paix et résister à la montée des extrémismes. Je fais le rêve que les esprits et les cœurs s'ouvrent pour se reconnaître dans l'autre qui est différent, car il n'y a pas d'étrangers qui ne soient pas humains.

Renée GAUDE

(CCFD-Terre solidaire - réseau thématique migrations, membre de la Pastorale des migrants du diocèse de Viviers)

Migrations Internationales

Enjeu majeur du développement des problématiques de développement, les migrations représentent un défi considérable pour l'humanité. Le CCFD-Terre Solidaire en a fait l'un de ses 6 axes d'actions prioritaires.

Créé en mai 2010, le Réseau thématique Migrations rassemble des membres du CCFD-Terre Solidaire et des MSE intéressés et mobilisés sur la question des migrations.

Ce réseau thématique a pour objectifs de

- ◆ renforcer la prise de conscience autour de la question des migrations au sein de l'opinion publique et du CCFD-Terre Solidaire
- ◆ construire un lieu d'échanges et de réflexion sur le thème des migrations et participer aux actions menées par le CCFD-Terre Solidaire et ses partenaires

Pour lire la déclaration finale du forum aller sur
<http://blog.ccfid-terresolidaire.org/rhone-alpes/>



Renée GAUDE et un partenaire réfugié palestinien